

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association Suisse des Electriciens, de l'Association des Entreprises électriques suisses

Band: 68 (1977)

Heft: 1

Artikel: Die Lagerung von Atommüll = Entreposage des déchets radioactifs

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-914973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Lagerung von Atommüll

Radioaktiver Abfall entsteht beim Betrieb von Kernkraftwerken, aber in etwa gleicher Menge auch in Forschungsinstituten und Spitalern. Für diesen sogenannten «Atommüll» müssen Endlager bereitgestellt werden, in denen der radioaktive Abfall vom Lebensraum des Menschen abgeschirmt werden kann.

Seit dem Jahre 1972 bemüht sich die Nationale Genossenschaft für die Lagerung radioaktiver Abfälle (NAGRA), Lagerorte auf ihre Eignung als Endlager zu prüfen. In der Schweiz gibt es allerdings keine Salzstöcke wie in Norddeutschland, die sich als Lagerorte anbieten. Aber auch Granit, Gneis, Anhydrit und sogar Kalkgestein eignen sich für Atommüll-Lager, sofern sie wasserfrei, genügend mächtig und gegen äussere Einwirkungen geschützt sind.

Die NAGRA hat Bewilligungsgesuche eingereicht für Sondierbohrungen an fünf schweizerischen Orten, wo günstige Anhydrit-Vorkommen für die Lagerung von Atommüll vermutet werden. Aber dieses Vorhaben ist bei den Standortgemeinden auf heftigen Widerstand gestossen. Man will zwar auf die Energie, die unseren Wohlstand begründet hat, nicht verzichten; die entsprechende Infrastruktur sollen jedoch andere bereitstellen. Diese St.-Florians-Politik ist heute gang und gäbe, sei es bei Nationalstrassenbauten, Standorten für Kernkraftwerke oder auch nur für eine Drogenklinik.

Herr Professor Dr. H. Jäckli, Autor eines Beitrags über das Thema «Untertagespeicher» in diesem Bulletin, äussert sich dazu: «Was die Mehrheit der Bevölkerung als zwingende Massnahme eines modernen Umweltschutzes betrachtet und zu Recht fordert, empfindet jene Minderheit, in deren Nähe der Abfall gelagert werden soll, selbstverständlich als Belastung. Dieser Minderheit verständlich zu machen, dass eine solche Belastung nicht unzumutbar ist ..., müsste doch wohl als eine obligatorische, wenn auch unpopuläre Aufgabe der obersten Bundesbehörden betrachtet werden.»

Dabei geht es vorläufig erst um Sondierbohrungen. Konkrete Deponieprojekte würden erst nach einem strengen Bewilligungsverfahren gemäss Atomgesetz in Angriff genommen. Unter diesen Gegebenheiten muss es als widersprüchlich erscheinen, wenn mit dem Hinweis, das Abfallproblem sei noch nicht gelöst, sogar die unbedingt nötigen Vorabklärungen zur Untersuchung über die Möglichkeiten einer allseits annehmbaren Lösung verhindert werden. Wer nämlich aus Überlegungen der Sicherheit den Bau weiterer Kernkraftwerke ablehnt, sollte wenigstens dazu Hand bieten, für die bestehenden eine möglichst optimale Lösung des Atommüll-Problems zu suchen.

Im übrigen kann man sich bei einem unvoreingenommenen Vergleich der Risiken, die anderweitig täglich von jedem eingegangen werden müssen, kaum der Einsicht verschliessen, dass diese eine unvergleichlich grössere Gefahr darstellen als tief in der Erde gelagerter Atommüll. Dies gilt auch für die Risiken, die künftige Generationen betreffen (Kohlendioxid-Anreicherung der Atmosphäre, Ressourcenabbau usw.).

Entreposage des déchets radioactifs

L'exploitation des centrales nucléaires donne lieu à des déchets radioactifs. Une quantité de déchets à peu près équivalente provient encore d'instituts de recherche et d'hôpitaux. Pour ces déchets radioactifs, il faut aménager des lieux d'entreposage définitif où ils peuvent être isolés du milieu vital de l'homme.

Depuis 1972, la Société coopérative nationale pour l'entreposage de déchets radioactifs (CEDRA) s'applique à trouver des lieux qui se prêtent à l'entreposage définitif. En Suisse, il n'existe toutefois pas de formations salines comme en Allemagne du Nord. Mais des formations de granit, de gneiss, d'anhydrite et même de roches calcaires peuvent tout aussi bien convenir à condition qu'elles soient sèches, suffisamment importantes et à l'abri d'influences extérieures.

La CEDRA a introduit des demandes d'autorisation pour pouvoir effectuer des forages de reconnaissance en Suisse à cinq endroits, où l'on espère trouver des formations d'anhydrite appropriées. Cette initiative s'est cependant heurtée à une violente opposition dans les communes concernées. On ne veut bien entendu pas renoncer à l'énergie qui a contribué à notre prospérité, mais le soin d'établir l'infrastructure nécessaire est laissé à d'autres. Un tel esprit est aujourd'hui chose courante, que ce soit pour des ouvrages de routes nationales, des sites de centrales nucléaires ou même pour une simple clinique pour drogués.

A ce sujet, le professeur H. Jäckli, auteur d'un exposé sur le thème de l'entreposage souterrain, reproduit dans le présent Bulletin, s'exprime ainsi: «Ce qui est considéré par la majorité de la population comme une mesure indispensable de protection de l'environnement telle qu'on la conçoit aujourd'hui, et réclamé par elle avec raison, constitue une gêne pour la minorité dans le voisinage de laquelle les déchets doivent être entreposés. La tâche de faire comprendre à cette minorité que l'on peut parfaitement s'en accommoder, devrait logiquement incomber aux plus hautes autorités fédérales, malgré ce qu'elle comporte d'impopulaire.»

Il ne s'agit là pour l'instant que des forages de reconnaissance. Les projets proprement dits de lieux d'entreposage ne seraient entamés que lorsqu'ils auraient passé une sévère procédure d'autorisation, selon la loi sur l'énergie atomique. C'est donc faire preuve d'illogisme si, en avançant que le problème des déchets n'est pas encore résolu, on empêche même les investigations préliminaires, qui sont absolument nécessaires à l'étude d'une solution acceptable à tous les égards. Ceux qui refusent la construction d'autres centrales nucléaires en invoquant des raisons de sécurité, devraient notamment au moins permettre que l'on recherche une solution optimale au problème des déchets radioactifs issus des centrales existantes.

D'ailleurs, si l'on compare sans préjugés les risques que chacun de nous doit encourir chaque jour, il faut bien admettre que ceux-ci représentent un danger éminemment plus grand que des déchets radioactifs entreposés très profondément dans la terre. Il en est de même pour les risques auxquels seront confrontées les générations futures (concentration du gaz carbonique dans l'atmosphère, diminution des ressources, etc.).